

Dans mon précédent article, je vous parlais d'activités coopératives trimestrielles. Ne croyez pas que mes élèves sont des spécialistes en la matière ! Ils n'ont jamais joué la comédie (si ce n'est peut-être à leur maître ou à leurs parents, mais ceci est une autre histoire !).

Séance récréative. — Nous voulons fêter les vacances de Noël et du Jour de l'An, mais nous voulons faire ça entre nous : pas de scène surélevée, pas de rideaux ; simplement le fond de la classe garni de quelques genévriers. Nous ne savons pas chanter, mais les filles nous aideront.

Huit jours avant la « séance », je suggère que les papas, les mamans, les amis... pourraient peut-être venir passer la soirée avec nous. Nous avons un peu plus d'audace et, le jour fixé, la salle est comble (plus de cent personnes).

Premier succès et, aussi, première grande recette coopérative car... nous avons eu la présence d'esprit de faire la quête !

Fête-Kermesse. — Notre petite société veut organiser une fête comme les « hommes ». Les filles ont réalisé pas mal de travaux de couture, elles savent faire de bons gâteaux. Nous allons les vendre un beau dimanche de mai. Mais mes grands me disent que, chez nous, une fête sans musique, « il n'y aura personne ». Je dénêche un accordéoniste qui ne joue pas trop mal, et il y a vraiment foule

Les gens sont surpris de voir des enfants se débrouiller seuls, de les voir gérer eux-mêmes leurs affaires avec un sérieux remarquable.

Quelques sous de plus en caisse et un petit voyage est projeté et bien vite réalisé (dans un rayon de 50 km). Nous sommes peut-être encore un peu loin de la classe vraiment moderne (je dis peut-être, car finalement c'est maintenant que s'élabore, lentement mais sûrement, l'esprit qui nous permettra de franchir ensuite très allègrement les prochaines étapes).

Beaux souvenirs que nous voudrions voir imprimés dans les journaux, et pourquoi pas dans un journal à nous ? Et nous allons encore tâtonner... Un journal ne pouvait, bien sûr, être imprimé que par un « vrai » imprimeur !

Aussi, le jeudi suivant me voici chez un professionnel du chef-lieu. Il nous tirera tout ce que nous voudrons. Il suffira de lui adresser la copie quelques jours à l'avance.

Voici donc notre premier journal dont nous sommes tout de même fiers, car il parle de nous !

Et maintenant... le maître va essayer de faire continuer ce journal... Chaque mois, les élèves font des articles (mais en dehors de la classe). Le maître met en page (quand il peut) et on envoie au chef-lieu.

Inutile de vous dire que l'intérêt a faibli très vite (seul le maître se faisait peut-être quelque illusion !). Ce journal, ce n'était pas vraiment notre affaire...

Le hasard fait bien les choses : tout d'abord, les tarifs d'imprimerie deviennent trop élevés pour notre Coopé. Nous ne pouvons plus y tenir... J'en parle un beau jeudi à un camarade du nord du département qui me révèle que... l'on peut imprimer soi-même, en classe ! Il me donne l'adresse de la C.E.L. à Cannes, et je vais vraiment démarrer. J'assiste à une réunion du Groupe départemental qui parle un peu hébrieux pour moi : « B.T., C.E.L., I.C.E.M., B.E.N.P., etc. ». Enfin, un camarade me fait envoyer quelques journaux scolaires (des vrais !) qui émerveillent mes gosses : « On pourrait faire ça, nous aussi ? »

Je suis poussé de l'avant. J'achète le matériel minimum d'imprimerie avec presse à volet et alors... notre affaire, notre matériel, notre bel ouvrage du mois... Les « textes libres » viennent tout seuls et le maître est bien obligé de les intégrer dans son rigide emploi du temps !

Une brèche est ouverte ! Mais notre journal est bien imparfait. Nous parlerons de son amélioration et de nos étapes suivantes dans un prochain article.